

planter ; l'expérience des autres lui sert de guide. Les membres de la Société et le public qui assistent aux expositions apprennent les moyens économiques de se procurer de bons vergers. Citons par exemple quelques suggestions données par M. Aug. Dupuis du Village St-Roch des Aulnaies pendant l'exposition. Il montra cinq variétés de pommes prises dans les collections venant de différentes parties du comté, cultivées dans des sols différents et expositions différentes, et démontra qu'elles venaient bien partout et donnaient à tous entière satisfaction.

Ces cinq variétés, dit-il, sont les " Fameuse, " " Duchesse d'Oldenburg. " " St-Laurent, " " Astracan, " " Calville jaune ou Keswich Codlind, " elles sont éprouvées, reconnues pour rustiques, produisant très jeunes de beaux et gros fruits, tel que vous voyez, et en abondance. Nous pouvons donc planter ces variétés en toute sûreté.

" Si le cultivateur veut propager ces bonnes variétés par la greffe, la chose est très facile, et je considère que les membres de la Société doivent s'efforcer d'enseigner à leurs concitoyens cette opération connue depuis des siècles, et qui se pratique par peu d'entre nous dans cette partie de la Province.

" Persuadé que nombre de cultivateurs dans nos paroisses ont le goût des plantations, que les travaux de la société auront l'effet de l'augmenter d'années en années, et que les enseignements donnés par les livres sur la greffe ne sont pas à la portée de tous, je crois que des modèles de branches greffées sur racines seraient plus propres à enseigner la manière de greffer ; pour cela je prendrai la liberté d'offrir à chaque membre de la Société (qui en fera demande d'ici au mois de février) 25 plants de pommiers greffés sur racine, tout prêts à planter et à faire de bons arbres, et je leur adresserai *gratis* par la malle. Il ne s'agira que de lever la toile qui couvrira la greffe pour voir de quelle manière les entailles sont faites et comment l'écorce de la branche est ajustée sur l'écorce de la racine. Le moins adroit de nos cultivateurs et autres seront capables, en voyant ces greffes eux-mêmes."

Nous engageons les jeunes gens à devenir membres de la Société, ils en obtiendront de grands avantages. Par l'entremise de la société, ils se procureront des arbres presque pour rien.

Toute personne résidant dans la Province de Québec peut devenir membre de la Société, en payant entre les mains du secrétaire-trésorier une piastre annuellement.

Nous remarquons que la Société a accordé 5 prix pour la plus grande quantité d'arbres plantés le 16 mai dernier (Arbor Day) le jour de la Fête des Arbres. C'est encore un bon point en faveur de la société d'horticulture de l'Islet et qui fait honneur au Bureau de Direction.

De bons vins fabriqués avec les fruits des compétiteurs ont été primés. Nous avons goûté avec plaisir du bon vin de raisins récoltés par Mme N. Lavoie de l'Islet.

La Société a rempli à la lettre le programme qu'elle s'était imposé le 13 avril 1880. Voici ce que publiait alors la *Gazette des Campagnes* du 21 avril 1880 :

" Le 13 avril courant, la " Société d'horticulture du comté de l'Islet " fondait, grâce au concours généreux de plusieurs agronomes et horticulteurs distingués.

" Le but de cette Société est de faire progresser (dans la partie Est de la province surtout) l'horticulture, l'arboriculture, le jardinage ; d'encourager la plantation d'arbres fruitiers et forestiers, de recueillir des informations sur les différentes variétés d'arbres fruitiers qui résistent le mieux à notre climat, etc.

" Un rapport sera publié annuellement et distribué gratuitement par cette Société. Ce rapport contiendra toutes les

informations que la Société aura obtenues, et renseignera le public sur les fruits qui réussissent le mieux dans nos localités le sol qui convient à chaque espèce, à quelle exposition et à quelle latitude ils prospèrent le mieux ; quelles sont les formes, volume, qualité, époque de maturité, et durée des fruits, etc.

" Les efforts de tous les membres de la Société devront tendre à obtenir des informations sur les arbres fruitiers qui existent actuellement dans toutes nos paroisses, le long du fleuve, dont les fruits sont de bonne qualité ; ils devront s'assurer de la rusticité de ces arbres, de leur vigueur et de leur fécondité ; s'assurer de plus s'ils sont bien des sauvagons."

Il faut beaucoup de zèle et de dévouement de la part des hommes qui sont à la tête de la Société pour embrasser un tel programme et le mettre à exécution avec autant de succès. Nous les félicitons pour leurs efforts à augmenter le bien-être de leurs concitoyens, ils réussiront certainement, et nous verrons, avant longtemps, le comté de l'Islet retirer de grands bénéfices des vergers qu'ils forment actuellement et qu'ils plantent d'arbres rustiques produisant de beaux et bons fruits et à très bon marché.

Les ennemis de la basse-cour.

(Extrait du Poussin.)

LA VERMINE DES POULAILLERS.

Pendant ce mois d'août d'une chaleur torride, que nous traversons, l'élévation de la température favorise singulièrement le développement des parasites. Ils pullulent dans les poulaillers, et leur présence y cause de sérieux dommages ; aussi engageons-nous les éleveurs à lutter contre tous ces minuscules ennemis et surtout contre l'espèce de vermine qui a nom *Dermanyssa des poulaillers* (*Dermanyssus gallinæ*, de Geer) et que M. Mégis décrit ainsi :

" Corps ovopiriforme, à grosse extrémité postérieure, un peu aplati de dessus en dessous, de couleur blanc jaunâtre à jaun et rouge sang quand l'animalcule est repu, avec un dessin noir en forme de lyre qui n'est autre que le tube intestinal qu'on voit par transparence... Animalcules qui restent tapis dans les fissures ou anfractuosités des parois ou des perchoirs des poulaillers ou des colombiers pendant le jour et se répandent sur les volatiles et autres animaux du voisinage pendant la nuit pour se repaître de leur sang."

Quand elles sont tourmentées par ces parasites, les pauvres volailles ne peuvent plus trouver de repos. déjà très fatiguée par la chaleur de la journée, elles passent leur nuit sans sommeil, et il en résulte qu'elles maigrissent à un moment où, au contraire, elles ont besoin de toutes leurs forces pour se rétablir de la ponte et pour supporter la mue.

Il faut donc redoubler de surveillance à cette époque de l'année et, comme le disait le très regretté docteur Félix Schneider : " Le meilleur moyen d'affranchir les élèves de cette vermine, consiste à empêcher celle-ci de naître."

Or, pour atteindre ce résultat, quel est le moyen que l'on doit employer, de préférence ? Nous recommandons surtout cette précaution dont nous avons déjà tant fait mention et qui n'est autre que la *propreté*. Plus que jamais, en cette saison, les poulaillers doivent être nettoyés avec un soin méticuleux, car les volailles sont dans la phase de la mue, et les plumes qui tombent favorisent le développement de la vermine.

Comme la vermine craint l'humidité, il est nécessaire de laver au moins une fois par semaine, les oloisons et le plancher du poulailler, les perchoirs et les pondoirs, puis après ce lavage, avec un pinceau on fera entrer, dans toutes les fissures, dans les supports des perchoirs, de l'essence de térébenthine ou du pétrole.